

Estelle et Hervé Francès « La neutralité est mortelle »

Une œuvre n'est pas une simple beauté, c'est d'abord une intelligence. **Estelle et Hervé Francès** nous parlent sans fard de leur collection d'art contemporain, dont les œuvres percutantes ne laissent pas indifférents.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

« **R**egarde ce paysage foisonnant et au milieu la carrure du boxeur Jean-Marc Mormeck. C'est du Jérôme Bosch ! C'est le tableau le plus étourdissant qu'on ait vu depuis longtemps », s'enthousiasme Hervé en zoomant, sur son smartphone, sur une peinture de Julien Beneyton. « Il y a une grande profondeur et ça fourmille de détails », embraye Estelle. Elle, calme et posée, lui, d'une franche ébullition. « Julien Beneyton, c'est comme Stéphane Pencreac'h, tu ne vas pas les trouver à Art Basel, c'est dommage mais bon... » Une sincérité du regard remarquable dans le milieu de l'art contemporain, et plébiscitée par les artistes qu'ils soutiennent, sans faille, qu'ils soient ou non sous les projecteurs. Seuls comptent le talent et leur désir. Celui-ci est né d'abord de leur histoire d'amour. Puis, leur collection est venue épaissir, depuis 25 ans, leur relation intime et leur relation aux autres pour dire autrement ce qu'ils ne pouvaient exprimer. Un espace de catharsis et d'échange, un espace de deuil et d'amour. Pour dire la maladie, celle d'Hervé enfant, celle, psychiatrique, du père d'Estelle. Leur adolescence est traversée par ces traumas « dont on ne se remet jamais vraiment mais il y a une urgence à survivre », appuie Estelle. Pudiques, ils se livrent peu. Mais leur collection dit tout. « Le corps est central » souffle Estelle. Qu'il souffre, qu'il jouisse, qu'il s'efface... « J'ai acheté ma première œuvre à 19 ans, un fusain représentant un corps décharné sans tête avec un bras replié. » En parallèle, Estelle acquiert une silhouette féminine filiforme, très noire. « On ne se connaissait pas encore mais ça augurait déjà, vous ne trouvez pas ! », dit Hervé, évoquant leur collection, souvent taxée de subversive, transgressive, provocante, au point qu'ils ont reçu des menaces de mort. « Un jour, on a même reçu un Tupperware devant notre porte avec un étron dedans et le mot « collection de merde » ! Si ça choque le bourgeois, si le sujet irrite, agace, ça ne me dérange pas, car c'est trop facile d'être chloroformé par l'époque. » Mais il faut toujours que ce soit au service d'une nuance. C'est pourquoi leur collection est



Estelle et Hervé Francès, devant *Zera (unknown paths)* de Mircea Cantor © Mathieu Génion.

TOUT EST POLITIQUE !

Jusqu'au 7/02/2026.
Fondation Francès,
21 rue Georges
Boisseau à Clichy,
fondationfrances.com

indissociable d'un travail de médiation que fait Estelle dans les deux lieux qui hébergent les expositions de leur fondation, à Senlis et à Clichy. Un engagement sans tabou pour la liberté de montrer et des œuvres profondément humaines. Un beau Panthéon qui les hisse parmi les dix plus importantes collections d'entreprise françaises : Tracey Emin, Andres Serrano, Gérard Gasiorowski, Marina Abramovic, Raymond Depardon, Adrian Ghenie... « De ce dernier, on a un tableau qui représente Hitler. Souvent, les gens ne comprennent pas pourquoi on l'a acheté. Mais ce n'est pas juste un portrait, c'est le symbole des ondes maléfiques qu'il porte, le tourment de l'individu et les traumas collectifs. Notre collection est un témoignage. » À ce titre, Hervé souhaite en laisser un percutant. « Pour mes 60 ans, j'ai demandé à Estelle et mes enfants qu'ils donnent leur sang à un de nos artistes Michaël Matthys – pour faire un grand portrait de famille... Mais ils ne sont pas encore convaincus ! » Des collectionneurs jusqu'au-boutistes sans aucun doute. Ajoutant : « J'ai récemment été frappé par une phrase de Camus qui explique que le rôle de sa génération n'est pas de transformer le monde mais d'éviter qu'il se défasse. C'est peut-être ça qu'on est en train de faire avec notre collection, si on peut éviter que le monde ne se délite trop vite... »

QUAR- TIER S DE DEM- AIN

EXPOSITION
03.12.25 — 30.03.26
10 VILLES
30 PROJETS



CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
PALAIS DE CHAILLOT. PLACE DU TROCADÉRO